

Paris • Ile-de-France

Mado la Niçoise ensoleille la scène parisienne

Delphine de Malherbe

DANS le Sud, elle jouait sur « des scènes grandes comme des raviolis ». A Paris, elle fait salle comble au Théâtre de la Renaissance, après s'être « chauffée » au Théâtre de Dix-Huites, au Palais des glaces, et durant vingt ans à Nice.

Elle, c'est Noëlle Perna, bête de scène qui se transforme en créature typique et caricaturale de la Côte d'Azur, le temps d'un one-woman-show hilarant : *Mado la Niçoise*.

Car petite déjà, Noëlle hante le bistrot de ses parents dans le vieux Nice. Elle s'imprègne jour après jour de cette ambiance populaire et s'attache aux habitudes jusqu'à jongler avec des

glaçons pour les distraire. Parmi eux, il y a Mado. Une voisine qui vient tous les jours prendre son apéro et refaire le monde. Noëlle trouve en Mado le personnage haut en couleur qu'elle va incarner et impose – à travers elle – son style et ses avis sur les banques, la sécu, la politique et la séduction.

Quand le rideau se lève, très vite, le ton est donné : « A Paris, ils leur ont fait monter la plage. Si tout va bien, dans deux ans, ils leur font monter le soleil ! » Choucroute roussie, lablier à carreaux vichy bleus qui ambitionne de cacher une robe moulante rose fluo, Mado veut être unique. Sur scène, éblouie par « les despotes dans la figure », elle cherche « un reproducteur de spectacle dans la salle ». En

tenue d'ancienne danseuse du « bou-din-rouge », elle se trouve des « circonstances exténuantes », raconte tout ce qui passe par sa « tête au stéromé » et décrit sa vie érotique de figure du « calamar suza ». Son fils a « un pres-sing » dans le nez ? Il est « gay comme un pinson » ? Normal : « Le petit il est comme moi, il aime les hommes. C'est dans les gènes, c'est homogène. » Elle râle contre les ban-ques qui punissent le client à coups d'« adagios ». Contre l'amour parce que « quand tu te maries, tu te comprends sans te parler, puis tu divorces et tu te parles sans te comprendre ». En dansant, elle se fait une « fellation de la cheville » mais « sans les pieds, y a plus rien qui mar-

che ». Alors pour se consoler, elle imite Dalida, Sylvie Vartan et Bardot, déguisée en transformiste sorti de chez Michou.

Aujourd'hui, *Mado la Niçoise* est un petit phénomène. Dans la salle, des fans commencent le spectacle par cœur. Brialy dit s'être « réchauffé au bel accent du Midi de Mado » et Alain Sachs signe la mise en scène de ce spectacle aujourd'hui très abouti. Entre bons mots et poésie on s'attache définitivement à ce personnage qui s'est donné une mission humble vis-à-vis de son public : lui offrir un peu de soleil tous les soirs.

Mado la Niçoise, Théâtre de la Renaissance, 20, bd Saint-Martin (10). Tél. : 01 42 08 18 50.